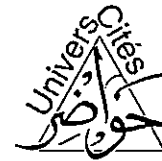


Wafik RAOUF

Le Majnoun de la Huitième
Merveille
Un poète de Babylone



**UniversCités, collection s'intéressant particulièrement
aux travaux universitaires, éditée par EurOrient,
Centre associatif interculturel.**

N° d'enregistrement 25020302
Copyright 2001
Tous droits réservés à EurOrient

Dans cette collection, déjà paru :
"L'Iran et de Gaule" : chronique d'un rêve inachevé
par Sébastien Fath

Adresse : **EurOrient**
89, Avenue du Roule
92200 Neuilly-France
Tél. : 01 47 22 90 12
Fax : 01 47 45 41 36

POURQUOI CE LIVRE ?

L'intérêt de cette étude réside dans une nouvelle approche de l'idéologie du poète. Elle est développée dans la deuxième partie de ce livre. Peut-être l'importance de la première partie paraît-elle minimisée. Cependant il convient de souligner que la vision révolutionnaire constitue une étape précise de la vie du poète. Il faut dire aussi qu'il n'y a pas de réaction sans action, de même qu'il n'y a pas de contre-révolution sans révolution.

L'objet principal de cette étude, sera d'éclairer une autre vision de sa poésie, car elle a été très peu étudiée jusqu'à présent. On peut seulement citer le critique syrien Muḥyi al-dīn Ṣubḥi qui a fait une analyse audacieuse et objective de certains travaux du poète dans son livre "Dans la poésie arabe contemporaine" ¹.

On peut expliquer la rareté des critiques à l'égard de cette deuxième vision parce qu'elle correspond à une contestation des régimes politiques, ce qui gêne les prises de position.

Et pourtant, des critiques ont cherché à éclairer le phénomène qu'al-Bayyati s'efforce de présenter au lecteur dans son style, tantôt symbolique, tantôt émaillé de métaphores. On ne peut être certain d'y parvenir totalement, car "la poésie moderne et surtout les chefs d'œuvre, se caractérisent en grande partie par l'obscurité" ², "l'obscurité qui est devenue un

¹ Muḥyi al-dīn Ṣubḥi – " fi al-ṣi'ir al-'arabi al-mu'aṣir " "Dans la poésie arabe contemporaine" – Edition du Ministère de la Culture – Damas 1972 .

On peut souligner une chose surprenante, c'est que cet ouvrage met en accusation le contexte politique et social du pays où il a été publié. Voir l'analyse de certains poèmes d'Al-Bayyati dans ce chapitre II de la 2^{ème} Partie.

² Izz al-dīn 'Isma'il – Op.cit. pp. 187 et 188.

phénomène courant dans la poésie moderne. Ce qui nous oblige à la méditation" ¹.

Al-Bayyati lui-même reconnaît : "Mes poèmes ne sont pas des œuvres purement poétiques, mais ils sont des signaux, des voix obscures dans certains cas, claires dans d'autres, qui parlent de souffrances du monde et des expériences amères par lesquelles l'homme ancien ou contemporain est passé et où moi-même j'ai brûlé en enfer. Ce sont des mondes plus grands, plus larges, plus profonds que le cadre du poème ne pourra exprimer dans les circonstances actuelles" ². Le commentaire s'attache à suivre l'ampleur des objectifs envisagés non seulement dans ses poèmes, mais aussi tels qu'ils ressortent de l'intention même du poète, exprimée lors des explications données, soit dans son livre "Mon expérience poétique", soit au cours des interviews qu'il a accordées.

¹ Ibid -

² Interview accordée à Muḥyi al-dīn Ṣubḥi par le poète. Revue Al-Ma'rifa - Damas : n° de juillet 1973 - p. 133.

BIOGRAPHIE DU POÈTE

-Al - Bayyati naquit à Bagdad le 19 décembre 1926 dans une famille pieuse. Il passa une partie de son enfance à la campagne, ce qui le marqua profondément. Cependant, de son propre aveu, sa connaissance du monde se fit aussi à partir de son quartier natal de la capitale situé à proximité de la Mosquée de Ṣāḥib 'Abd al - Qadir al - Kaylānī, saint mystique qui a toujours un grand rayonnement dans les masses populaires. Le poète connut les rues toujours bondées de pauvres, de marchands ambulants, de déments, de travailleurs, de paysans en quête d'une vie meilleure ¹ qu'à la campagne et de petits bourgeois. La condition de ces gens lui causa une grande souffrance ².

- Au début de sa carrière, il essaya plusieurs genres « J'ai commencé par écrire quelques nouvelles, de nombreux dialogues, quelques poèmes aussi... » ³.

Mais plus tard, il opta pour la poésie, genre où il excella en exprimant avec talent ses sentiments.

- En 1944, il entra à l'Ecole Normale Supérieure de Bagdad, et y poursuivit avec succès des études de Lettres arabes. Il obtint sa licence en 1950.

- De 1950 à 1953 il enseigna dans différents lycées.

- En 1950, il publia son premier recueil ⁴ Malā'ika wa Sayatīn - " Anges et Démons " dont les poèmes traduisaient le refus romantique de la réalité, mais cette attitude fut éphémère (1945 - 1950) ; elle fut remplacée rapidement par un sentiment de révolte qui caractérise son recueil " Abarīq muḥāṣṣama " - "Vases brisés " ⁵.

¹ Voir poème Sūq al -Qarya " Marché au village ".Ch. II - 1^{ère} partie.

² Tajribatī al - ṣī'riyya - " Mon expérience poétique ". p 15.

³ ibid - p. 9.

⁴ Ṣawqī Ḥamīs - al - Manfa w al- malakūt fi ṣi'r 'Abd al- wahhab Al-Bayyati - " L'exil et le royaume dans la poésie d'al - Bayyati " p. 10.

⁵ Ce recueil fut publié pour la première fois à Bagdad en 1954.

- En 1954, il fonda avec d'autres intellectuels de gauche, la revue " Al - Taqafa L-jadida " (La nouvelle culture). Après l'adhésion de l'Irak au "Pacte de Bagdad" ¹, la revue fut suspendue et al - Bayyatî fut démis de ses fonctions pour propagande anti-gouvernementale. Peu de temps après, il fut arrêté ; il ne fut libéré qu'en 1955.

Obligé de s'exiler, il se rendit successivement en Syrie, au Liban, et finalement en Egypte. Au Caire, il collabora au Journal "Al - jumhuriyya ". A cette époque, il publia plusieurs poèmes patriotiques dans la presse progressiste du Proche-Orient arabe ².

- En 1957, il représenta l'Irak à la Conférence de Solidarité Afro-asiatique réunie au Caire.

- En 1958, il fut le mandataire des pays arabes à la Conférence des écrivains et artistes à Vienne à la demande du Mouvement de la Paix ³.

La même année, il se rendit en Union Soviétique sur invitation de l'Union des Ecrivains Soviétiques. Là-bas il fit la connaissance du célèbre poète turc Nazim Hikmat et se lia avec lui d'une profonde amitié.

- De retour en Irak, après la chute de la monarchie en juillet 1958, on lui confia la direction des Publications du Ministère de l'Education.

Peu de temps après, il fut nommé attaché culturel auprès de l'Ambassade d'Irak à Moscou.

- Il démissionna en 1961, une Chaire lui ayant été offerte à l'Université de Moscou ⁴. Par la suite, il fut admis comme chercheur à l'Institut des Peuples d'Afrique et d'Asie auprès de l'Académie des Sciences de l'Union Soviétique.

¹ Voir chapitre I de cette étude.

² Nazim Hikmat - Ma'sat Al - Insan Al - Mu'aşir fi şî'r 'Abd Al - wahhab Al - Bayyatî -" La tragédie de l'homme contemporain dans la poésie d'Al - Bayyatî ". p. 11.

³ Préface des Œuvres complètes - Tome I.

⁴ voir chapitre II- 2^{ème} partie de cette étude.

- En février 1963, après l'éviction de "Qäsîm" il fut banni. Ainsi qu'à d'autres intellectuels de gauche on lui retira son passeport et sa nationalité qu'il recouvra après le coup d'Etat de juillet 1968.

- En 1971, il occupa le poste de Conseiller culturel auprès du Ministère de l'Information à Bagdad, pendant une décennie. Puis, il fut nommé attaché Culturel à Madrid, jusqu'en 1990.

'ABD AL-WAHHAB AL-BAYYATI : *Un poète, une époque*

Bien que cette étude considère al-Bayyati comme une unité poétique indépendante se suffisant à elle-même, elle n'étudie pas isolément les œuvres du poète, ni quant à leur participation à la forme poétique nouvelle, ni quant à leur contenu idéologique séparément de la forme.

Par la forme, al-Bayyati est l'un des principaux précurseurs de la poésie arabe moderne bien que son premier recueil : "Mala'ika wa Šayaṭīn" "Anges et Démon" publié pour la première fois en 1950 accuse un retard de trois ans sur les œuvres de ses deux précurseurs, al-Sayyab et Nazik al-Mala'ika.

Nazik a publié son premier poème "Al-kulira" "Le choléra" ¹ en 1947, al-Sayyab a publié son premier recueil : "Azhar ḡabila" "Fleurs fanées" en 1947 également.

Dans le contenu, al-Bayyati se distingue personnellement de la génération de ses précurseurs par son engagement politique en tenant compte de son deuxième recueil "Abariq Muhaššama" "Vases brisés" paru en 1954 et de ses travaux suivants. En ce qui concerne "Al-Sayyab" des circonstances personnelles et sa maladie ont influencé sa poésie ² qui exprime ses souffrances, sa faiblesse, et l'ampleur de ses maux physiques ³

Quant à Nazik al-Mala'ika, en plus des lamentations très fréquentes qui dominent dans sa poésie et traduisent un personnage abandonné, que la faim dévore ⁴, elle a tourné le dos par égoïsme et égocentrisme au nouveau style, et s'est intéressée pleinement à la forme ; elle n'a pas soutenu les poètes

¹ Ṣaliḥ 'Abd al-Gani Kubba

Revue "Al-adab" – n° de février 1954 – pp. 50 et 51.

² Jalal-Ḥayyāt. Revue "Al-adab" – n° de février 1972 – p. 45 et 46.

³ Op. cit.

⁴ Par ses deux recueils "Amoureuse de la nuit" et "Éclats et cendres".

novateurs et a failli leur dénier la noblesse de leurs buts et l'honneur de leur tentative ¹.

Mais on peut se demander si un poète peut exprimer un contenu révolutionnaire dans un cadre classique sans devenir tributaire d'un modèle à l'intérieur de ce cadre, et sans que la véritable harmonie entre le contenu et la forme ne soit atteinte. La réponse négative à l'interrogation précédente ne signifie pas le simple sentiment de l'éclatement de l'unité artistique englobant la forme et le contenu. Mais ce sentiment vise principalement le sens profond de l'expression classique d'un contenu révolutionnaire ² et situe la position du poète qui veut être révolutionnaire dans l'âme et classique dans l'apparence ³. Tout cela est susceptible de rendre le poème instable et imprécis en ce qui concerne ses options, bien que son contenu soit intégralement révolutionnaire.

La forme et le contenu dans ce cas ne s'interpénètrent pas et ne convergent pas comme ils doivent le faire ⁴.

Al-Bayyati a vécu ⁵ la période de la révolution politique qui vit son peuple se libérer des chaînes du colonialisme et du sous-développement. Son insatisfaction devant le régime social existant et ses revendications pour libérer l'homme l'ont conduit à douter des cadres poétiques (modèles) existants et à opter pour la création d'autres plus nouveaux se rattachant à son modèle politique.

La liberté que revendique l'intellectuel arabe ⁶ ne doit pas se limiter à la liberté de pensée, mais elle

¹ Jalal Al-Ḥayyāt – Op.cit - pp. 45 et 46.

² Izz Al-din' Isma'il – Al- šī'ir fi itar al-aṣr al-tawrī – « La poésie dans le cadre de l'époque révolutionnaire » p. 28.

³ Izz Al-din Isma'il – Op. cit. p 28.

⁴ Ibid -

⁵ 'Abd al-aziz Šaraf – Al-ruya al-ibda'iyya fi šī'ir Al-Bayyati " la vision créatrice dans la poésie d'Al-Bayyati " p. 102.

⁶ Aḥmad Muḥammad 'Atiyya – " L'engagement et la révolution dans la littérature arabe moderne" – Op.cit - p. 10.

doit s'élargir à la liberté sociale et s'opposer à l'injustice et au despotisme¹.

Al-Bayyati se distingue par le fait qu'il est le premier qui ait lié la nouvelle forme à ses moyens d'expression de la vision objective révoltée et révolutionnaire².

" La vocation du poète domine les autres tentatives concertées de faire évoluer la forme et le contenu dans la poésie arabe contemporaine " ³. Cette étude s'est appuyée sur les travaux du poète dont elle a tiré trois visions idéologiques différentes qui se sont succédées dans le temps.

Ces trois visions principales constituent les deux parties de cette thèse :

- La première partie "Perspectives révolutionnaires" comporte la première vision idéologique étudiée en deux chapitres : la vision qu'a le poète sur la révolution et sa conception de l'exil et de la révolte qui en découle.

- La deuxième partie porte le titre " Les substituts de la révolution " et traduit la deuxième et la troisième vision en trois chapitres :

I – L'une se traduit par la révolte contre la réalité existante, seule solution aux contradictions sociales :

*" Oh toi, témoin, prête serment pour eux,
Et essuie les étoiles avec un voile,
Il n'y a pas de monde de rechange,
Et il n'y a pas de chemin pour la révolution,
Avant d'avoir anéanti cette énorme montagne " ⁴*

¹ Voir le poème Riḥ al-Janub " Vent du Sud" dans le 2^{ème} chapitre de la 1^{ère} partie de cette étude.

² Sawqi Ḥamis – Al-manfa w al-malakut fi šī'r 'Abd al-Wahhab Al-Bayyati " l'Exil et le royaume dans la poésie d'Al-Bayyati " p. 24.

³ 'Abd al-Wahid Lu'Lu'a – Revue Al-adab – juin 1974 – p. 65.

⁴ Poème Sifr al-faqr w al-ṭawra – Recueil du même titre – "Livre de la pauvreté et de la révolution" – Œuvres complètes – Tome II – p. 60.

Le poète s'exprime de façon affirmative et indubitable pour dire qu'il n'y a pas d'autre choix de libération que celui de la révolution. Le changement n'aura lieu qu'après la destruction de la réalité rétrograde (symbolisée par l'énorme montagne). Dans une première étape la révolution détruit, dans une deuxième étape, elle reconstruit.

Il est clair que le style du poète est un langage idéologique simple et direct, dépouillé de symboles. L'enthousiasme politique qui prévaut dans ce poème est celui qui caractérise la plupart des premières œuvres du poète ; celles-ci ont un aspect de la littérature engagée et sont marquées par l'influence marxiste¹.

Mais al-Bayyati est considéré comme "le premier qui a défini le sens révolutionnaire de la nouvelle forme, comme étant le moule de la réalité contemporaine où l'on verse le contenu révolutionnaire du mouvement " ² .

II – La deuxième vision idéologique traduit le choc qu'a subi al-Bayyati du fait de l'apport "d'un substitut" à la révolution attendue. C'est-à-dire l'enterrement de la révolution espérée :

*J'ai pleuré, la police m'a vu seul,
Dans les cités de la révolution trahie,
Fou parlant de toi,
La police m'a vu.*

Bien que ces vers du poème : " De la mort de l'oiseau de mer " ³ reflètent une pensée claire et directe, la plupart des poèmes de l'auteur, entrant dans le cadre de cette vision à partir de son recueil : "Ce qui vient et ne vient pas", adoptent une forme symbolique. Le poète est parvenu par son amour de la révolution au degré de la folie et bien que la révolution ait été trahie, et par là, vouée à la mort, il ne cesse de la poursuivre en parlant

¹ 'Abd al-Min'im Al-ḥafni – Al-Namuḍaj al-ṭawri fi šī'r 'Abd al-wahhab Al-Bayyati. " Le modèle révolutionnaire dans la poésie d'Al-Bayyati " p. 100.

² Sawqi Ḥamis – Revue Al-adab, n° de février 1966 – p. 29.

³ Al-Bayyati – Kitāb al-Baḥr – Recueil "Livre de la Mer" – p. 108.

en son nom, malgré la présence du traître (la police). Le poète est un amoureux qui défie la réalité politique car le regard de la police signifie la confrontation avec elle. Tant que le poète s'attache à cette révolution à un degré d'amour fou, le regard sur la police ne signifie pas un regard normal, mais un défi qu'échangent les deux parties qui se guettent.

Le mélange des trois états d'âme : les larmes, la solitude et la folie, fait que le poète se considère comme une victime parmi les victimes de cette réalité policière dont il parle. De la part du poète, il y a cette affirmation que cette réalité est plus forte que lui, car il est seul et abandonné, la contre-révolution ayant réussi dans toutes les cités où il a vécu.

Le refuge dans le rêve et le mysticisme semble une compensation ou une fuite après le choc traduit par la deuxième vision idéologique :

*Je rêve de détruire ce monde ancien,
De brûler cette idole silencieuse,
De fuir et de quitter l'enfer de
Cette captivité pour les cités de Dieu,
De me fondre dans la révolution,
De miner les ponts de la mort¹.*

Se réfugier dans les rêves pour accomplir l'action dont il a été frustré, s'explique par l'incapacité à réaliser cette action dans la réalité. Le poète se réfugie donc dans une action négative, s'ajoutant à l'état de rêve, qui est la fuite loin de l'enfer de l'actualité pour rechercher la cité idéale et la fusion mystique. Mais il s'agit d'un mysticisme d'un nouveau genre, différent de l'anéantissement en dieu, et qui est une fusion dans la révolution.

Al-Bayyati donne une explication particulière à ce nouveau genre de mysticisme².

¹ Recueil « Livre de la Mer » -pp. 20 et 21

² Voir les opinions du poète sur ce sujet dans le chapitre III "Le refuge mystique" 2^{ème} partie.

"Je récite une prière à un Dieu inconnu, pour ne pas étouffer dans des villes sans mémoire, oubliées et usurpées en attendant l'instauration de la nouvelle Nayssabur et le retour de Aïssa. Je rêve d'un nuage vert qui lavera le visage de ces villes mortes envahies par l'ennemi qui les a éventrées"¹.

Il convient de remarquer que le poète dont la vie a commencé par un rêve d'espoir en la révolution, illustre par la pensée un autre rêve dans la troisième vision idéologique, la mystique de la cité parfaite.

Entre les deux se situe la deuxième vision idéologique et s'il est nécessaire de remarquer qu'il existe une contradiction entre les trois visions qui se prolongent, on doit noter que al-Bayyati a ses explications et idées particulières : "La contradiction est une caractéristique ou une seconde nature chez l'artiste, et pour la faire jouer, il utilise toutes les données intellectuelles et philosophiques"².

¹ Interview accordée à Muhyi al-din Şubhi par le poète – Revue Al – Ma'rifa – Damas n° de juillet 1973 – p. 134.

² Interview accordée à Mounir al-akach par le poète – Journal Al-Jouhouria – Bagdad : le 09 – 12 – 1972.

1^{ER} CHAPITRE : L'EXIL**PREMIERE PARTIE**

Al-Bayyati fait partie de cette génération de jeunes écrivains qui a eu l'avantage de grandir dans le contexte libéralisé de la période de guerre. En effet, si le second conflit mondial a eu des effets tragiques pour l'Irak ¹, touché par le feu des opérations et traumatisé par l'échec de la révolution de Rachid 'Ali en 1941, il a eu néanmoins un aspect positif : les jeunes intellectuels ont eu la possibilité de jouir d'une plus grande liberté d'expression. La conjoncture leur a ainsi permis de connaître d'autres cultures, en particulier la culture occidentale. Ils se tournèrent vers elles, en recherchant leurs aspects révolutionnaires et humanistes, en s'attachant à tout ce qui concernait l'homme et ses problèmes et aux solutions qu'elles proposaient ².

Al-Bayyati allait faire partie du mouvement des jeunes poètes marxistes. Un groupe s'était formé pour la publication d'une revue "Al-Taqafa al-Jadida", " La Nouvelle Culture" où une, certaine élite intellectuelle pouvait exprimer ses idées politiques et sociales. On y trouvait aussi des articles de critiques littéraires ³.

Mais cette liberté, due aux circonstances, ne fut que provisoire. Dès la fin de la guerre, le gouvernement réactionnaire de Bagdad rétablit l'ancien régime ; les libertés furent suspendues. Les intellectuels ne furent pas les derniers à subir les conséquences de ce retour des choses. Vers le milieu des années cinquante, époque de l'adhésion de l'Irak au pacte de Bagdad ⁴ la revue

¹ Abd al-Mun'im Al-ḥafni – "Le modèle révolutionnaire dans la poésie d'Al-Bayyati" – p. 99.

² Al-Bayyati – "Mon expérience poétique" – p. 11.

³ Abd al-Mun'im Al-ḥafni – Op.cit – p. 100.

⁴ Pacte de Bagdad : traité d'amitié et de coopération signé à Bagdad le 24 février 1955 par la Turquie et l'Irak, et auquel adhèrent la même année : la Grande Bretagne, le Pakistan et l'Iran. Dans l'esprit

"Al-Taqafa al-Jadida", dernier refuge des intellectuels irakiens de gauche, fut interdite. A cette époque le poète fut lui-même arrêté.

Néanmoins, toutes ces difficultés ne le détournèrent pas de la voie révolutionnaire. Bien au contraire il persévéra dans cette direction, car sa conscience historique s'était formée au contact des écrits et de l'esprit révolutionnaire européens après la seconde guerre mondiale¹.

En 1954, date de sa libération, il quitta sa patrie pour séjourner successivement en Syrie, au Liban, en Egypte et enfin en Union Soviétique².

Dès lors, et d'après les vers qu'il a écrit après son deuxième recueil "Vases brisés" (publié en 1954), l'exil ressenti en tant que tel, devient un thème essentiel de sa poésie. Il faut d'ailleurs souligner que ni dans les vers du poète, ni dans les analyses des critiques, nous ne retrouvons de signes montrant que la souffrance du poète durant son exil ait été la conséquence d'une situation matérielle difficile ou de la maladie. C'est un éloignement purement politique, plein de colère, de souffrance et d'espoir, qui lui pèse, car il attend le jour de la libération. Son exil est de différentes natures, idéologique et affective.

L'exil de al-Bayyati est tout d'abord un exil résultant de la contestation politique ; aussi la patrie est-

des signataires, le pacte devait être un instrument de défense contre la pénétration soviétique dans le Proche-Orient, la Turquie assurant la liaison militaire et territoriale entre les membres du pacte et l'Otan. Pour consolider cette alliance, les puissances anglo-saxonnes mirent au point un programme d'assistance économique dont elles assurèrent le financement. Mais l'échec subi par la Grande Bretagne lors de la crise de Suez, l'opposition acharnée de l'Égypte, puis de la République Arabe Unie désireuse de conserver la direction du monde arabe, l'intervention diplomatique soviétique, en diminuèrent l'importance. La révolution de juillet 1958 en Irak a affaibli considérablement la portée de ce pacte. (grand Larousse n° I - 1960 - p. 834.

¹ Abd al-Mun'im Al-hafni - Op.cit - pp. 99 et 100.

² ibid - p. 100.

elle le thème fondamental de sa poésie. Et ce qu'il y a de surprenant chez lui, c'est qu'en raison de ses divergences d'opinion avec le gouvernement en place, il se sentait déjà isolé avant même d'avoir quitté son pays.

Son exil a donc déjà commencé à l'intérieur même de sa patrie, comme le témoigne le poème "Attente", extrait du recueil "Vases Brisés"¹ :

*Mes idées continueront à s'élever
Au-dessus, bien au-dessus des murailles,
De ma triste patrie, affamée et nue,
Avec mes haillons
Je suis seul dans une maison étrangère,
Sans amour et sans souvenir.*

Al-Bayyati était encore dans son pays lorsqu'il écrivit ce poème. Il compare les contraintes qui oppriment sa patrie à des murailles qui la maintiennent dans des conditions lamentables. Ces murailles symbolisent aussi en quelque sorte l'absence de liberté d'expression. Mais, malgré cela, la voix du poète peut parvenir où elle veut car ses idées sont les plus fortes et elles demeureront "au-dessus, bien au-dessus des murailles". Du fait de l'existence de ces murailles, le poète considère qu'il se trouve dans une maison étrangère, "seul... sans amour et sans souvenir".

En effet, la notion de patrie chez al-Bayyati n'est pas seulement liée à un territoire et à ses proches, parents et amis, mais aussi à un système politique.

"Le sentiment d'exil était donc ressenti déjà à l'intérieur de la patrie, quand le poète travaillait en Irak, dans une région éloignée de ses amis, des demeures et des endroits auxquels les souvenirs de son enfance et de sa jeunesse étaient liés. L'exil était devenu, dans ses premiers poèmes, le symbole du tourment et de la contrainte, et le voyage, celui du salut"².

¹ Abariq Muhaššama - "Vases brisés" - Œuvres complètes - Tome I - pp. 202 et 203.

² Sawqi Hamis - Op.cit. p. 27.

Le poète s'était effectivement retiré pendant quelque temps dans une petite ville au sud de l'Irak.

Plus tard, il fut amené à s'expatrier quand le régime tenta d'opprimer la culture à travers sa personne. Apparemment le poète avait épuisé toutes ses ressources¹, non seulement pour sa propre défense en tant qu'homme que le pouvoir avait dénué de son droit d'expression le plus élémentaire, mais en plus, pour la défense de son rôle de poète chargé d'une mission : "Depuis la domination des valeurs bourgeoises, les poètes souffrent douloureusement afin de pouvoir être seulement poètes dans un monde qui ne considère la poésie que comme simple parure superficielle"². La question qui se pose alors est la suivante : peut-on établir d'après les écrits d'al-Bayyati que son exil avait pour but d'oublier la patrie ?

La meilleure réponse à cette question nous est fournie par les poèmes antérieurs à l'exil, où la patrie et ses problèmes restent la préoccupation primordiale du poète. On peut même dire que, s'il est parti, c'est par amour pour sa patrie. Ainsi le prouve le poème "Mawwal Bagdadi"³, extrait du recueil "Poésie de l'Exil".

*" O, ma patrie lointaine,
A cause de toi je suis un exilé,
A cause de toi je suis un solitaire
Dans ce cercle vicieux noir,
Dans ce climat,
Quand reverrai-je ton ciel bleu,
Ton visage résistant, Ô cimetière des
Ennemis."*

¹ Le poète avait épuisé toutes ses ressources : la revue était le seul moyen par lequel il pouvait combattre pour ses idées. Après l'interdiction de la revue, et après son séjour en prison, il n'avait plus d'autre possibilité que de choisir l'exil.

² Sawqi Ħamis - "L'exil et le royaume dans la poésie d'al-Bayyati" - pp. 6 et 7.

³ Œuvres complètes - Tome I - p. 379 et 380.

On trouve ici les reproches faits à un être cher, en l'occurrence la patrie, qui est ainsi personnifiée et responsable de l'exil du poète.

Le poète fait grief à son pays de la solitude et de sa condition de vagabond, sous un ciel noir, mais il ne perd pas tout espoir ; celui-ci réapparaît avec l'idée d'un retour sous le ciel de l'Irak. Ce retour n'est pas invoqué sous n'importe quel ciel ; il faut qu'il soit "bleu", donc sans nuage, clair et pur, ce qui implique la sérénité. Le poète veut voir le visage de sa patrie en la résistance de qui il a foi ; cette résistance qui fait de la patrie un cimetière pour les ennemis. La métaphore de la patrie-cimetière des ennemis est un défi du poète à l'égard du régime politique. Le choix même du titre "Mawwal Bagdadi" indique la profonde tristesse ressentie. On sait en effet que dans le "Mawwal" arabe, tant la mélodie que les paroles émeuvent jusqu'aux larmes.

Cependant l'exil est une école véritable pour l'artiste qui aspire à ce qui est neuf et réel, et recherche aussi la cité idéale, oubliée par l'histoire¹.

"L'artiste authentique souhaite un monde meilleur qui ne se concrétise jamais dans le présent, mais dans l'avenir. Il se révolte contre le contexte actuel, quel qu'il soit, car l'artiste s'oppose toujours à la réalité présente. Le révolutionnaire et le poète créent l'homme et la poésie de l'avenir, car ils inventent le réel en le recréant, et ils projettent cette création dans un avenir potentiel"².

L'exil d'al-Bayyati ne se résume donc pas aux conditions superficielles de l'éloignement. Un extrait du "Livre de pauvreté et de la révolution" montre qu'il s'agit d'un exil plein de souffrance.

*" Etranger, j'étais dans ma patrie et en exil,
Mes blessures qui guérissent,*

¹ Muĥammad Zafzaf - "Le modèle révolutionnaire dans la poésie d'al-Bayyati" - p. 77.

² Al-Bayyati - Op. cit. pp. 33 et 34.